

D'Escale en Eskal de Tanguy ALANOU

REGARD de Stéphane Pichelin ...

En 2016, les musiciens Yann et Émilie Tiersen décidaient d'acheter l'Escale, un ancien dancing désaffecté sur Ouessant, et d'en faire Eskal : une salle de concert associée à un studio d'enregistrement. C'est le passage de l'un à l'autre que Tanguy Alanou nous propose de suivre et il ne faut pas se fier à ce qui semble à première vue anecdotique dans ce prétexte. Car la création d'Eskal n'est pas que la lubie d'un couple d'artistes renommés mais elle emporte avec elle toute une partie de l'histoire de l'île. C'est qu'il s'agit d'un établissement particulier et à forte portée symbolique : d'abord un grand café, lieu de convivialité locale traditionnelle ; puis une boîte de nuit à partir des années Quatre-Vingts, avec une clientèle souvent débarquée du continent et parfois célèbre. En résonance avec cette histoire, le démontage initial du bâtiment fait une plongée dans ce passé proche et pourtant déjà lointain. De vieux autocollants subsistent, pour une boisson anisée ou pour un hypnotiseur. La forme en U du vieux bar en bois lamé, typique du temps du disco, persiste au sol, en un relief aussi têtu que les rochers ouessantins. Les peintures écaillées, les vieux carnets à souche épuisés se font monuments, comme autant d'entrées d'ans un carnet de bord archéologique où se lirait l'évolution de l'île étape par étape. L'Escale/Eskal porte bien son nom.

Attentif aux marques du temps sur le chantier et aussi dans ses alentours, dans son contexte naturel autant que social et économique, le film interroge avec finesse l'obstination de ce qui a été à être encore, malgré tout, au présent. Comment prendre en un seul geste, d'une image à l'autre, l'ultra-contemporanéité de la musique du couple Tiersen, avec sa dimension électronique, et l'immémorialité ouessantine, varech, roches et eau, et encore les gestes des artisans, qu'ils manient la grue en experts ou qu'ils retrouvent les techniques de pose de fenêtres anciennes ? La question se pose d'autant plus que l'installation des musiciens correspond aussi à une période de revivification de l'économie et de la vie sociale de l'île. Les personnages le soulignent plusieurs fois : Ouessant, au moment du tournage, sort d'une période creuse et voit des jeunes reprendre ici un commerce, là un hôtel, là encore un taxi. Le film inscrit dans cette reviviscence l'entreprise des Tiersen qui y ajoute un lieu culturel et un site de production sonore. Les travaux qui transforment l'Escale en Eskal sont alors donnés comme s'ils étaient la métaphore de ce redémarrage, de ce retour de l'activité comme un réveil après un long sommeil. À la fin du film, les travaux achevés, la lumière brille au sommet de l'Eskal pour le tout premier concert après rénovation, et c'est un fanal, un signe que là, ça vit.